

Un supplément réalisé
par Zérodeconduite.net

LUMIÈRES SUR

En partenariat avec
Urban Distribution

UN FILM, QUATRE PAGES D'ÉCLAIRAGES

TANNA

Un film de Bentley Dean et Martin Butler
Au cinéma le 17 novembre

ÉDITORIAL

LA PUISSANCE DE LA FICTION

Par Vital Philippot

Depuis *Nanook l'Esquimau* de Flaherty (1922), on sait que le cinéma est un fabuleux outil de découverte du monde, une invitation à la rencontre de paysages et de peuples inconnus... Avec les paysages tour à tour luxuriants (la forêt vierge) et lunaires (les pentes du volcan Yahul) de cette petite île du Vanuatu, ses habitants aux costumes traditionnels et aux rituels élaborés, *Tanna* vaut son pesant de dépaysement.

Mais le film de Bentley Dean et Martin Butler échappe à la carte postale. Il ajoute en effet à la force du réel la puissance de la fiction : écrit et réalisé en collaboration avec les habitants du village de Yakel, le film prend un fait divers local (le suicide de deux jeunes amoureux pour échapper à un

mariage arrangé) pour le hausser au rang de la tragédie...

L'histoire rappellera au spectateur occidental le *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Les amants de *Tanna* ne doivent pourtant rien à ceux de Vérone ou autres « couples maudits » de notre littérature, inconnus sous ces latitudes. Si cette histoire importe tant aux habitants de Yakel, c'est qu'elle porte des questions essentielles pour leur tribu, l'une des dernières à vivre selon la coutume traditionnelle : jusqu'où doit-on aller pour préserver les traditions de la modernité ? Ce faisant, *Tanna* fait ainsi plus que nous montrer Yakel et ses habitants : il nous fait voir le monde par leurs propres yeux, expérience ô combien salutaire en ces temps de repli et d'intolérance.



Tanna

Un film de Bentley Dean et Martin Butler

Dans l'une des dernières tribus traditionnelles du monde, une jeune fille rompt son mariage arrangé pour s'enfuir avec l'homme qu'elle aime. Les amoureux déclenchent ainsi une guerre qui menace leur clan. Tanna est l'histoire vraie qui bouleversera la vie des habitants d'une petite île du Pacifique et fit réviser la constitution d'un pays.

+ d'infos sur :

<http://www.urbandistribution.fr>

ENTRETIEN

MARIE DURAND

Ce « Roméo et Juliette » mélanésien est tiré d'une histoire vraie.

Effectivement, en 1987 à Tanna, un couple de jeunes gens s'est suicidé car leur communauté leur interdisait de vivre leur amour. Si ce fait divers est particulièrement intéressant, c'est parce qu'il a mené à un changement de coutume, ou « Kastom ». La Kastom est un concept très important dans cette culture. Il désigne de façon générale ce que les gens catégorisent comme leur étant propre, par opposition à ce qu'ils perçoivent comme venu de l'extérieur. Mais il faut bien comprendre que c'est une notion dynamique. La coutume n'englobe pas et n'a jamais englobé un ensemble d'éléments fixe, elle permet au contraire de redéfinir en permanence ce qui est considéré comme identitaire. A Yakel [le petit village où se déroule le film, ndlr], l'histoire raconte que, suite à ce suicide, les mariages d'amour ont été intégrés à la Kastom, ce qui montre son dynamisme.

Cela a-t-il mis fin à la pratique des mariages arrangés ?

Il y a encore au Vanuatu beaucoup de mariages que selon nos critères l'on dirait « arrangés ». Dans la plupart des groupes, les chefs (ou les personnes en position

Le film *Tanna* a été écrit et tourné avec les gens de Yakel, petit village coutumier du Vanuatu. Pour **Marie Durand**, anthropologue spécialiste de l'archipel, le film permet de comprendre quel regard les gens de Yakel portent sur eux-mêmes. Une entreprise qu'elle juge passionnante.

Propos recueillis par *Philippe Le Bret*



d'autorité : parents, oncles, etc.) conseillent la « bonne route » aux jeunes gens en âge de se marier : ils leur indiquent quelle personne il serait bien pour eux d'épouser. Les jeunes ont évidemment le droit de dire non, et beaucoup choisissent leur partenaire, mais certains acceptent ces recommandations. Ils le font par respect pour la coutume et pour leurs aînés, et parce qu'ils souhaitent, par ces mariages, aider à la préservation du patrimoine familial.

Le film a eu un certain retentissement au sein de la communauté des chercheurs.

Tanna est un film de fiction écrit et tourné en collaboration avec les gens de Yakel. Le film permet donc de comprendre comment ces gens se représentent eux-mêmes. Il faut bien comprendre que Yakel n'est pas un village « untouched » [qui n'a pas eu de contact avec notre civilisation, ndlr]. Au contraire, c'est l'un des villages coutumiers les plus connus du Vanuatu ! Les gens de Yakel voient passer énormément de touristes, ils ont l'habitude de se mettre en scène. Toutes les coutumes que l'on voit dans le film sont anciennes ; mais elles sont aussi pensées pour être montrées aux touristes, de plus en plus nombreux au Vanuatu. D'une certaine

manière, si la présence des touristes transforme parfois les traditions, elle permet dans certains cas d'assurer leur transmission aux jeunes générations : certains traits de la Kastom n'auraient peut-être pas été transmis aux jeunes générations s'il n'y avait pas eu d'intérêt économique sous-jacent. Il ne faut donc pas considérer ces gens comme les derniers représentants d'une culture en voie de disparition. Ce sont aussi des entrepreneurs, tournés vers l'avenir !

Pouvez-vous nous donner quelques clés historiques sur l'histoire du Vanuatu.

L'histoire du Vanuatu com-

mence vers -2000/-1500. On est à l'époque des grandes migrations en pirogue, et les populations Lapita, venues de la région de Taiwan, vont peupler toute la Mélanésie insulaire. C'est un peuple de grands navigateurs, qui va beaucoup développer les échanges inter-îles. Cela a une influence directe sur les pratiques coutumières, qui changent en permanence grâce à ces contacts. Il n'y a pas que les biens matériels qui circulent et s'échangent : les rituels, les chants, les danses aussi.

Quand ont lieu les premiers contacts avec les Occidentaux ?

Le film évoque la figure de James Cook, qui aurait visité



« Initier des enfants à l'ethnologie permet de les aider à appréhender le monde de manière plus paisible. »

au contact des Occidentaux, et dont on les rend responsables. Dans les années qui suivent, plusieurs tentatives sont faites par la mission, mais sans succès. Elles déclenchent des tensions d'autant plus vives que les chrétiens se rassemblent en gros villages, sur des terres qui ne leur appartiennent pas.

Le film met en scène cette cohabitation avec les chrétiens.

La rivalité entre les peuples non-christianisés et les convertis est encore très forte, c'est très bien montré dans le film. Dans leur errance, les deux amoureux se retrouvent à un moment dans un village chrétien. Ses habitants ont un comportement étrange, ils sont représentés comme des demi-fous. Là encore, il ne faut pas oublier que le film a été écrit avec les gens de Yakel : cette représentation témoigne de leur regard sur ces christianisés.

Quelle a été l'influence occidentale au Vanuatu ?

Toutes les îles ont été touchées, même si de manière très variable. On en trouve un exemple dans le film, lorsque le grand-père montre à sa petite-fille une photo de lui à côté du prince Philipp. En 2007, cinq personnes du village de Yakel sont envoyées en Angleterre pour participer à l'émission « Meet the Natives » de la BBC. Or, ces cinq hommes étaient des adeptes du mouvement du prince Philipp, un des « cultes du cargo » [un ensemble de rites qui apparaissent à la fin du 19^e siècle notamment en Mélanésie, ndlr]. Pour eux, le prince est un dieu, c'est pour cela que le grand-père est si fier de cette photo.

Le film montre bien le lien spirituel qu'entretiennent les gens de Tanna avec la nature.

Pour les gens de Yakel comme pour tous les peuples non-citadins du Vanuatu, l'enjeu principal est le contrôle d'un territoire. Les mythes-fondateurs, qui ont souvent pour éléments centraux des éléments naturels, permettent de réactualiser et donc de légitimer le lien avec un territoire. Ils organisent les relations entre les lieux et les groupes, et ancrent la mémoire des événements dans ces lieux.

Il y a une scène très drôle où Selin, la sœur de l'héroïne, vole l'étui pénien d'un de ses camarades, qui en est extrêmement gêné. Avec notre regard d'Occidental, on a pourtant l'impression que ça ne fait pas grande différence !

Les gens de Yakel ont une vision de l'habillement très différente de notre conception occidentale. Chez nous, quelqu'un est habillé si ses vêtements couvrent l'intégralité de son corps (ou presque). Pour les gens de Yakel, s'habiller consiste à couvrir son sexe (ainsi que ses hanches et ses fesses pour les femmes) et à porter des coiffures. Cependant, je ne sais pas pour Yakel, mais dans d'autres villages coutumiers de l'île de Tanna, les gens remettent shorts et T-shirts une fois les Occidentaux partis ! C'est une marque de respect de recevoir les touristes habillé de manière traditionnelle, mais je ne suis pas sûre qu'ils soient tout le temps vêtus de la sorte.

Les réalisateurs expliquent les réticences des interprètes à jouer des marques physiques

d'affection. La sexualité est-elle tabou pour les gens de Yakel ?

La sexualité fait en effet partie des connaissances autrefois tenues secrètes. Les connaissances sexuelles étaient révélées au moment de l'initiation des adolescents. Aujourd'hui cela a beaucoup changé mais de manière générale, la pudeur est toujours de mise dans l'espace public. Même dans la capitale, où l'influence occidentale est forte, il est rare de voir des couples se tenir la main.

Avec l'association Ethnologues en herbe, vous avez animé des ateliers d'initiation à l'ethnologie dans des écoles.

Quand on devient ethnologue ou anthropologue, on prend conscience que pour faire ce travail correctement, il faut d'abord se questionner soi-même, interroger son système de valeurs, remettre en cause les stéréotypes avec lesquels on aborde le monde. Initier des enfants à l'ethnologie (par exemple sur la question du genre), cela permet donc de les aider à faire preuve d'empathie, et à appréhender le monde de manière plus paisible. L'association Ethnologues en Herbe milite en faveur de l'introduction de ces apprentissages à l'école et je trouve que c'est essentiel de nos jours.

Marie Durand est post-doctorante au musée du quai Branly à Paris et chercheuse associée au Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie (CREDO) à Marseille. Ses recherches portent sur l'anthropologie de la culture matérielle et des espaces domestiques au Vanuatu, en particulier dans la région des îles Banks au nord de l'archipel.

Vanuatu

État d'Océanie situé en Mélanésie, dans le sud-ouest de l'océan Pacifique. L'archipel est composé de plus de 80 îles, la plupart d'origine volcanique. Indépendant depuis 1980, le pays compte 286 000 habitants.

Tanna

Une île de 30 000 habitants, d'une superficie de 100 km² située à l'extrême-sud de l'archipel du Vanuatu.

1774

Date de la visite de l'île de Tanna par l'explorateur James Cook, qui cartographie l'archipel du Vanuatu

EN LIGNE

Retrouvez l'intégralité de cet entretien sur le site : zerodeconduite.net



Le documentaire nourrit la fiction, la nature préside à l'éveil des sens et des sentiments.

CINÉ-ANALYSE

LES AMANTS DE TANNA

par Philippe Leclercq

En posant leur caméra sur la petite Tanna, les cinéastes Dean et Butler ont trouvé matière à une grande tragédie amoureuse. En 1987, deux jeunes gens, qui n'avaient sans doute jamais entendu parler des amants malheureux de William Shakespeare, sont morts d'avoir voulu s'aimer contre les exigences de leur tribu. De cette funeste histoire qui bouleversa les traditions insulaires, Dean et Butler ont tiré une œuvre dont le ressort s'appuie autant sur les enjeux classiques du drame amoureux que sur son contexte géographique, culturel et « religieux ».

Tanna nous intéresse d'abord au mode de vie primitif de l'île, sans toutefois réduire sa mise en scène à un espace folklorique. Le film s'ouvre par un long

prologue amoureux où le documentaire nourrit la fiction, où la nature préside à l'éveil des sens et des sentiments entre la belle Wawa et le solide Dain.

D'emblée, le décor joue un rôle prépondérant dans la dramaturgie. Les personnages qui s'y déplacent dessinent une géographie révélatrice de leur existence proche des éléments. Le village et le volcan (siège de Yahul, la Mère Esprit) en constituent les deux pôles magnétiques, entre lesquels la forêt apparaît comme un lieu de

dissimulation et de circulation du drame.

À mesure que le drame se tend, la mise en scène se dépouille, faisant la part belle à la chorégraphie des corps, des visages (comme des masques) et des regards. Les face-à-face se multiplient sur la place du village, un espace scénique à ciel ouvert sur lequel se penche un grand arbre millénaire détenteur de la mémoire des lieux. La théâtralité du cinéma de Dean et Butler trouve sa vitalité et son émotion dans le mélange de maladresse naturelle et de

composition appuyée des comédiens non-professionnels.

La révolte (pacifique) du jeune couple s'inscrit dans la tradition littéraire (et cinématographique) des amants maudits qui, emportés par

l'élan de leurs sentiments émancipateurs, entrent en contradiction avec la loi des pères. La puissance de leur union leur insuffle la capacité à accomplir leur fatale destinée. Elle devient force de résistance et pouvoir de subversion des règles sociales et morales. Leur mort signera la légitimité des sentiments intimes sur la raison (d'état), le triomphe de la liberté individuelle sur la tyrannie accaparante du collectif, et participera à l'instauration d'un ordre nouveau

La révolte du jeune couple s'inscrit dans la tradition littéraire et cinématographique des amants maudits.

INTENTIONS

BENTLEY DEAN & MARTIN BUTLER

« Les habitants de Yakel, sur l'île de Tanna, chassent toujours avec un arc et des flèches. Ils confectionnent leurs vêtements et leurs habitations uniquement à partir des matériaux trouvés dans la jungle environnante. Leur journée commence au lever du soleil et s'achève avec la cérémonie du kava au coucher du soleil. C'est un mode de vie qui a pratiquement disparu aujourd'hui, mais le peuple reste fier de sa culture, la « Kastom », et souhaite la faire connaître au reste du monde.

Un jour, les hommes ont interprété un chant très émouvant parlant de deux amants qui ont osé défier les lois ancestrales des mariages arrangés, il y a une vingtaine d'années. L'histoire de ces deux amants a remis en question la Kastom sur l'île. Tanna est une traduction cinématographique de ce chant, qui est au cœur d'une histoire universelle sur le pouvoir de l'amour.

Tanna n'a pas été un tournage classique. Aucun des acteurs n'était lettré ni n'avait d'expérience de jeu. Nous avons développé l'histoire et les dialogues lors d'ateliers et de sessions d'improvisation. A chaque fois, avant de filmer une scène, nous demandions à toutes les personnes présentes ce qu'il se passerait dans la vraie vie. Nous formions ainsi les lignes narratives principales, mais nous laissions à chaque fois de la place pour l'improvisation dans laquelle chacun excellait. Nous avons tous discuté de l'histoire pendant plusieurs mois, aussi chacun était familier avec les axes émotionnels de chaque scène et venait librement sur le plateau en tant que personnage, comme si la scène se passait dans la vraie vie.

Travailler si étroitement avec les habitants de Yakel a été l'une des expériences les plus enrichissantes de notre vie. Ensemble, nous avons ouvert la porte d'un monde en train de disparaître, et pourtant bien vivant et plein d'espoir. »